

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bitair, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Octobre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

L'ouverture du chemin de fer de Nice à Monaco aura lieu demain lundi. Voici les heures officielles des départs et des arrivées.

DÉPARTS DE NICE.

		Arrivées à Monaco.	
1 ^{er} train	8 ^h . 35 ^m . matin.	9 ^h . 18 ^m . matin.	
2 ^e »	12 40 soir	1 19 soir.	
3 ^e »	3 30 »	4 09 »	
4 ^e »	6 55 »	7 30 »	

DÉPARTS DE MONACO.

		Arrivées à Nice.	
1 ^{er} train	9 ^h . 55 ^m . matin.	10 ^h . 34 ^m . matin.	
2 ^e »	2 10 soir.	2 49 soir.	
3 ^e »	5 20 »	6 04 »	
4 ^e »	11 10 »	11 44 »	

Le prix des places est tarifé ainsi :

1^{re} classe, fr. 1 80 — 2^e cl. fr. 1 35 — 3^e cl. 1 fr.

Il y a quelques jours, les nommés Antoine Maccari, âgé de 23 ans, et Charles Calianne, âgé de 25 ans, prirent une barque à Menton dans le but de se rendre à Monaco. La mer était calme, mais à peine étaient-ils arrivés par le travers du cap Martin qu'un coup de vent d'Est subit fit chavirer leur embarcation. Les deux jeunes hommes se cramponnèrent au bateau que le vent et la vague poussaient dans la direction du port de Monaco, mais Calianne perdit ses forces promptement, lâcha prise et fut noyé. Son compagnon, plus vigoureux, est resté pendant près de quatre heures cramponné à l'embarcation chavirée. La vague le poussant toujours vers Monaco, le sieur Ange Médecin, gardien du port aperçut l'épave et entendit les cris de détresse du malheureux. Il s'empressa de prendre une embarcation et de voler à son secours, accompagné de quelques marins dévoués. Nous donnons les noms de ces braves sauveteurs, ce sont les sieurs Horace Constantin, capitaine marin français, deux hommes de son équipage et Antoine Saccone, capitaine marin italien.

Ces hommes courageux furent assez heureux pour recueillir Maccari déjà à bout de forces. Les premiers soins furent donnés au naufragé dans l'établissement des Bains. Dès qu'il eût repris ses sens il raconta les détails que nous venons de donner. Après vingt-quatre heures de repos, il a pu retourner à Menton.

Cette semaine, nous avons aperçu dans le port de Monaco l'Actif, aviso à vapeur de la marine impériale française. Ce navire, commandé par M. le capitaine De la Motte-Rouge, a 74 hommes d'équipage. Il est resté deux jours dans la baie de Monaco.

A MONACO!

VILLE DE MONACO.

Montez du port; descendez le roidillon de la Turbie; suivez les contours de la route de la Corniche; arrivez en wagon; touriste intrépide, côtoyez le bord de la mer, vous arrivez toujours au pied du Château. De là deux routes mènent à Monaco: l'une ayant une pente assez douce, c'est la voie carrossable; l'autre raide et escarpée.

C'est ce dernier chemin que nous suivrons, en gravissant, avec M. Henri Métivier et le journaliste de Monaco, les rampes fortifiées qui mènent à l'ancienne porte de la ville. Ces rampes ont été taillées dans le roc qui s'élève à droite, abrupt et menaçant, couronné de bastions, de remparts crénelés, de tours à machicoulis; à gauche, c'est un parapet percé de meurtrières et flanqué de guérites de pierres, permettant au regard d'embrasser le port, l'établissement de bains de mer, les beaux jardins de la Condamine, la chapelle vénérée de Sainte Dévote, le plateau de Monte Carlo, le Cap Martin tout couronné de forêts séculaires; Roquebrune dans son nid de rochers et penché sur l'abîme; au loin blanchit à l'horizon la pointe de la Bordighiera, la colonie des palmiers; plus loin, retournez-vous, donnez un dernier coup d'œil à l'enceinte des montagnes qui entourent et protègent la Principauté, voyez serpenter le sentier que vous venez de parcourir, puis franchissez les quatre portes fortifiées de Monaco dont deux sont surmontées d'inscriptions latines.

Sur l'entablement de la première porte on lit:

ANTONIUS I
MUNITO PORTUS ADITU
ARCEM HOSTI INVIAM
RESECTIS RUPIBUS FECIT
TUTA HYPOGEA
HANC ET ALTERAM PORTAM
ET PONTEM
ÆDIFICAVIT MDCCXIV

Sur la seconde porte se trouve une date plus ancienne: die 10 januarii 1533, ce qui indiquerait que cette porte fut bâtie le 10 janvier 1533.

Quoiqu'il en soit, c'est au Prince Antoine I^{er} que Monaco doit ses plus récentes fortifications et cette poterne qui débouche sur la place du Palais, une place magnifique, et je n'en sache pas qui soit en plus belle situation. De deux côtés, au N. E. et au S. O., de belles terrasses dominant la mer invitent à la promenade.

Celle du S. O. appelée la Promenade St-Barbe est ombragée d'arbres magnifiques et tapissée de gazon émaillé par une profusion de petites fleurs d'un rose pâle qui exhalent un suave parfum de miel.

Çà et là dorment des affûts de canon du plus beau bronze, des obusiers se reposent pacifiquement au soleil à côté de pyramides de boulets. La terrasse du N. E. domine le port et tout ce magnifique panorama de montagnes aux flancs desquelles Napoléon I^{er} tailla la route de la Corniche. Au coucher du soleil c'est un splendide spectacle. Voici Roquebrune adossé à la montagne comme un nid d'aigle, puis la forêt de pins et d'oliviers qui ombrage le Cap Martin; là-bas c'est la Bordighiera dont les maisons blanches apparaissent comme noyées dans un poudrolement d'or et enfin l'immensité bleue et l'horizon infini. De cette place, la nuit, on admire la brillante illumination du Casino toujours en fête qui nous invite à descendre à Monte Carlo.

De la place du Palais à la place de la Visitation s'étend tout Monaco sur trois rues à peu près parallèles et coupées par de petites rues transversales. La ville est d'une propreté excessive; le pavé en est dur et sec comme un ciment, il ne rappelle en rien le macadam parisien.

La place de l'Hôtel du Gouvernement domine encore la mer, et de là j'ai assisté à de splendides levers de soleil.

Sur les murs des maisons l'on remarque beaucoup de peintures, mais la sculpture mérite attention. Il faut étudier deux ou trois portes dans la rue du Milieu, les ornements révèlent le talent d'un artiste. Le goût de ces sculptures semble indiquer qu'elles datent de la décadence de l'école italienne, elles sont d'un travail très fouillé et d'un style fort gracieux.

Nous voici à la Promenade Saint-Martin; mais l'emphase et l'hyperbole, ces deux façons de parler si exagérées, ne suffiraient pas à rendre la magnificence de ce lieu de délices où les premiers rayons du soleil réchauffent et vivifient tous les matins les plantes les plus frileuses venues des tropiques et poussant là comme sur la terre natale. Ce n'est ni la régularité des allées que traçait Le Nôtre, ni le labyrinthe correct des jardins anglais; la Promenade Saint-Martin est mieux que cela. Imaginez un parc planté à la diable par un jardinier fantaisiste, un fouillis inextricable de végétations, d'innombrables aloës, des euphorbes gigantesques, des pins, des rosiers, des amandiers, des violiers, des cyprès, buissons chargés de fleurs, arbres couverts de fruits, tout cela se mêlant, se confondant, s'enchevêtrant dans le plus beau désordre: des allées tantôt tapissées du sable le plus fin, tantôt taillées dans le rocher; des sentiers qui vont, qui viennent, serpentant, montant, descendant; là un chemin, ici un cul-de-sac, et tout cela bordé de verdure embaumée; et les plantes ne se contentent pas du terrain qui leur est assigné; elles empiètent sur les allées, descendent

jusqu'au bord de la mer, se cramponnent aux saillies du rocher où les figuiers de Barbarie ont incrusté leur grasse verdure. Ce jardin se donne des airs de forêt vierge; il semble que la main de l'homme n'ait pas passé par là; c'est la terre et le soleil qui ont tout créé, c'est la nature capricieuse et prodigue. La route Saint-Martin qui prolonge le jardin au pied des antiques murailles de la cité nous ramène à notre point de départ.

Le *Courrier de Paris* donne d'intéressants détails sur les débuts d'Offenbach, le maître populaire, qui pendant plusieurs hivers a été l'hôte de Monaco.

Il y a quelque vingt ans, pauvre inconnu, il gagnait péniblement sa vie à jouer du violoncelle. Il courait le *cachet*. Sa bonne étoile le conduisit un jour dans un château de l'Orléanais, où il devait donner des leçons d'accompagnement à la maîtresse de la maison, jeune et jolie femme, excellente musicienne, et qui était adorée de tous ceux qui la connaissaient. Un soir, après avoir fait de la musique au salon, la jeune châtelaine monte dans sa chambre et s'approche du feu. Une étincelle saute sur sa robe; en un clin d'œil elle est environnée de flammes. Eperdue, jetant des cris affreux, elle descend l'escalier et se précipite, tourbillon vivant, dans le salon où se trouvait encore Offenbach. Ce dernier n'hésite pas, il s'élançe vers elle, l'ètreint dans ses bras, essaye d'étouffer cette flamme qui la dévore. Il y réussit, mais à quel prix! il était lui-même couvert de brûlures, blessé grièvement, presque estropié. Du reste, son dévouement fut inutile... La malheureuse femme expira au bout de huit jours, dans d'horribles souffrances.

Offenbach ne put, pendant deux ans, se servir de son bras droit. Or c'était sa seule ressource, son gagne pain. Jugez quelle auréole cela lui mit au front. On s'extasia, on s'ingénia à lui trouver une position équivalente; on le fit nommer chef d'orchestre à la Comédie-Française. — De là sa fortune, — il avait le pied à l'échelle, — vous savez le resta.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice*:

Nous apprenons que S. Exc. Fuad-Pacha doit venir passer l'hiver dans notre ville.

La dépêche qui nous fournit cette nouvelle s'exprime ainsi:

« La santé de Fuad-Pacha s'améliore, mais lentement. Le ministre des affaires étrangères ira d'abord à Palerme; il passerait l'hiver à Niver et le printemps aux Eaux-Bonnes. »

Chaque jour nous rapproche de l'époque où notre théâtre lyrique encore muet ouvrira ses portes aux châtiments, impatients d'être privés si longtemps des chefs d'œuvre de l'art musical. La date des débuts de la nouvelle troupe de M. Sanguinetti n'est pas encore fixée, mais elle aura probablement lieu le 14 novembre prochain.

On annonce que les médecins du jeune héritier du trône de Belgique auraient proposé le voyage de Nice et le séjour sous le ciel clément du Midi comme pouvant seul laisser quelque espérance de sauver le malade. Pour cela, on songe à un voyage dans des conditions spéciales, le transport de Bruxelles à Nice devrait s'effectuer, dit-on, dans un wagon découvert.

La *Gazzetta Ufficiale* d'Italie annonce que l'impératrice de Russie a visité, avec les princes et les princesses et toute sa suite, la galerie Victor-Emmanuel splendidement illuminée. Elle a été reçue par les autorités et par une foule nombreuse qui l'a chaleureusement applaudie.

Un effet de mirage très curieux s'est produit, il y a quelques jours, dans la Crau, près de St-Martin. Des chasseurs qui battaient la plaine s'étendant entre le Mas de Leuze et le Mas de Pilié, ont aperçu tout à coup, à quelques centaines de mètres devant eux, un magnifique Château style Renaissance.

Ce phénomène très rare, surtout dans cette plaine, a duré si peu de temps que sur quatre des personnes qui se trouvaient là, deux seulement s'en sont aperçues; avant même qu'elles aient eu le temps de prévenir leurs compagnons, le mirage avait disparu.

Les inondations du lac de Côme ont envahi la villa d'Este qu'habitait l'impératrice de Russie. Le roi a mis à sa disposition le Palais-Royal de Milan, que Sa Majesté est venue habiter, et où elle résidera probablement jusqu'au moment où elle se rendra dans la rivière de Gènes où elle doit passer la saison d'hiver.

Le chef et le promoteur de l'expédition française au pôle nord, M. Gustave Lambert, est de retour à Paris après avoir fait cent deux conférences dans les principales villes de France.

Plus de quatre-vingts comités organisés sur tous les points du territoire ont commencé à recueillir les résultats dus à chaque initiative locale.

Nombre de personnes, dont les vives sympathies ne sauraient être douteuses, remettent parfois du jour au lendemain pour s'associer activement à la réalisation d'une grande œuvre scientifique et nationale, cependant le temps presse, l'armement va commencer immédiatement et l'expédition prendra la mer dans le courant de janvier prochain.

Mongini, l'homme-flûte, après un séjour assez long à Marseille, parcourt en ce moment les principales villes du Midi. Il a joué l'autre jour à Arles, au bénéfice des pauvres, et a obtenu les plus grands succès. Il repart maintenant pour Tarascon, Avignon, Nîmes, Montpellier, Aix, où certainement on l'entendra avec un égal plaisir.

Une société anglaise offre d'entreprendre le percement du col de Tende. Elle a soumis son offre et projet à la Chambre de Commerce de Coni et n'attendrait pour se mettre à l'œuvre que l'approbation du gouvernement italien.

Les Parisiens qui circulaient dimanche soir ont vu se produire, vers onze heures 50 ou 55 minutes, un curieux phénomène. Un météore a pendant une seconde inondé Paris d'une lueur bleuâtre comme celle de l'électricité. Quelques minutes après, une détonation semblable à celle d'une bombe a été distinctement entendue.

Il paraîtrait que le bolide est tombé en vue de Belleville. Le globe lumineux se dirigeait, du sud de l'étoile *alpha* de la constellation de Céphée, vers le nord de l'étoile *gamma* de la petite Ourse.

Le bolide, qui présentait des dimensions et un éclat extraordinaires, a éclaté pour prendre la forme d'un cône immense.

On lit dans les journaux italiens que dans une des salles du grand hôpital de Milan a été opérée la transfusion du sang sur une femme affligée de chloroémie.

Cette opération a été faite par le chevalier de Cristoforj, médecin-chirurgien en chef, en présence d'une foule de docteurs, parmi lesquels se trouvaient deux professeurs de l'université de Rome et un de celle de Pise.

L'opération a eu un succès très-satisfaisant sous tous les rapports, dans son exécution et dans les premiers résultats déjà obtenus.

On vient de découvrir, dans les archives de la maison Gonzague de Mantoue, plusieurs lettres inédites du célèbre cardinal Borroméo, que l'église vénère sous le nom de saint Charles. On dit que plusieurs de ces lettres ont un véritable intérêt historique.

On lit dans l'*Osservatore romano* les notes suivantes sur plusieurs fouilles très-intéressantes pratiquées à Rome dans ces derniers mois:

En ouvrant au mois de mars, en face de Ripetta, la nouvelle rue qui va en ligne directe du Tibre à Porta Angelica, on a trouvé les traces de l'ains somptueux, avec peintures du temps d'Adrien. Il est encore accessible à cette heure un antre, duquel coulaient dans le fleuve les eaux qui avaient servi pour les bains.

Dans le vignoble de la prison de Santa Balbina, où Mgr de Mérode fit exécuter des fouilles très-profondes, près de l'enceinte de Servius Tullius et près des murs découverts il y a quelques années, qui sont des restes des thermes de l'époque d'Adrien, dans ce vignoble on a trouvé trois autres constructions qui appartiennent probablement aux susdits thermes.

Dans une cave de M. Pieri, dans la petite rue des Balestrari, au mois de juillet, on a découvert un piédestal en marbre avec l'inscription suivante dédiée à Hercule dit *Défenseur*, par Silius Messala, qui fut consul avec Sabinus dans l'année 214 de notre ère, sous l'empire de Caracalla:

Herculi — Defensori — M. Silius Messala Consul.

Cette inscription est remarquable parce qu'elle a été trouvée près de la place du Biscione et de l'endroit où, en 1864, au dehors du théâtre de Pompée, fut découverte la belle statue d'Hercule en bronze, donnée par S. S. Pie IX au musée du Vatican.

Dans les fouilles que l'on poursuit au Palatin, on a déterré deux autres parties des thermes du palais de Commode, avec des marbres très-riches incrustés dans les parois et dans le pavé. On voit aussi dans cet endroit deux tables à jeu qui servaient sans doute pour l'amusement des baigneurs.

Sur un bassin on voit une peinture représentant Esculape, dieu de la santé.

Dans la partie, considérée d'une manière erronée comme l'hippodrome du même palais, on a commencé à découvrir un péristyle orné de deux bassins semi-circulaires. L'inscription suivante, trouvée au mois de juin sur une base de travertin, fut mise, grâce aux soins de Nicodème, homme émérite, par Celia Claudiana sous la statue de sa sœur Celia Claudiana Massima, vierge vestale, considérée comme très-sainte et très-pleine de Lonté:

Celiae Claudiae. — Nae. V. V. Maximae Sanctissimae. A. — Benignissimae — Celia Claudiana — Soror. Cur... Nicomede V. E.

Dans le vignoble de M. J. B. Guidi, sis derrière le portique des thermes de Caracalla, des fouilles très-profondes ont fait découvrir des mosaïques très-belles sur des pavés, et des fresques sur des murs.

Mais les fouilles d'une importance bien grande ont été faites dans les mois de juin, juillet et août dans le vignoble du monastère de Saint-Grégoire, le long de la voie de Porta San Sebastiano, pour le compte de la société archéologique anglaise, sous la direction de MM. Fabio, Gori et Parker. On a découvert la grande muraille de Servius Tullius, bâtie avec des grands blocs de tuf. Elle reliait le Célius à l'Aventin, au milieu des trois Acqueducs de la voie Appienne, de la Marine et de l'Aniene vieux, lesquels donnèrent le nom de *madida*, ou baignée, à la porte Capène.

On a pu fixer avec certitude le point où s'élevait cette porte. Elle se trouvait entre l'actuelle maison du vigneron et le Célius. Dans cet endroit on a découvert, sous le pavé d'une voie plus récente, et sous des fragments de corniches de la porte Capène (sur laquelle, comme sur d'autres, était sculpté un *phallo*), le pavé de la voie Appienne primitive, formé de polygones de lave basaltique, usé par l'empreinte des roues.

Cette voie n'avait que trois mètres de largeur. Elle n'offrait que l'espace nécessaire au passage d'un véhicule, selon la prescription de la loi des Douze Tables. La porte Capène avait en conséquence la même largeur que d'autres portes très-anciennes, non exceptée celle de la *Marine*, à Pompéi.

VARIETES.

La Rentrée.

L'automne s'est annoncé par une journée des plus tristes. Un véritable déluge a inondé Paris. C'était bien le digne prélude de la mélancolique saison ! Mais pourquoi regretter sa venue ? Ne voilà-t-il pas le moment où le boulevard reprend sa physionomie parisienne : le provincial regagne son département ; le touriste anglais repasse la Manche, l'hidalgo retourne à Madrid savoir quel gouvernement lui réserve la révolution d'Espagne.

Adieu donc aux grands yeux, caballeros au teint jaunâtre ! Salut Bordelais et Bourguignons qui venez ici payer cher le plus mauvais vin de vos vignes ! Au revoir, filles d'Albion, dont le pas cadencé fait sauter les boucles blondes !

Les cafés se repeuplent de leur vrai public. Ce ne sont que cris joyeux, poignées de mains et accolades. Celui-ci arrive d'outre-Rhin, où il a fêté la nature sur les tapis verts... de Bade et de Hombourg. Celui-là a vu la cour d'Angleterre à Lucerne. Un troisième a salué l'Empereur à Biarritz. Un autre a visité Liège et Bruxelles. Un moins coureur a vécu l'été dans sa terre. Un plus modeste a passé quinze jours à Fontainebleau. Ce bourgeois a parcouru la côte normande. Ce peintre a planté son parasol aux bords de la Creuse, le poétique pays de l'auteur de *Cadio*.

Octobre est venu. Le soleil paresseux se couche à l'heure de l'absinthe. Le gaz qu'on allume ne suffit pas à réchauffer les promeneurs du soir. Le pardessus revoit la lumière. Les mains cherchent les poches. Le châle remonte autour du cou.

C'est la fin des vacances ! C'est la rentrée ! pour l'écolier qui va retrouver son *De Viris* taché d'encre, pour l'homme de loi qu'attend un prévenu, pour l'employé éloigné un mois de sa galère, pour le médecin dont les malades quittent les eaux.

C'est la rentrée pour l'acteur qui rapporte bravos et couronnes, pour l'oisif qui, las du repos aux champs, revient flâner à la ville, pour la châtelaine, qui ennuyée de traiter ses amis à la campagne, va leur ouvrir les salons de Paris.

C'est l'heure où l'étudiant quitte sa sous-préfecture pour l'école de droit, où les Arianes délaissées voient reparaitre leurs Thésées le gousset garni. Le pays latin se repeuple. Gardons son vieux nom à ce quartier rebâti. La pioche des démolisseurs n'a pas pris de vacances. Les anciens souvenirs sont tombés pierre à pierre, et la Sorbonne et Cluny gardent seuls leurs teintes sombres en face des grandes boîtes modernes qui les dominent de leurs moellons blancs.

Il faudrait écrire d'innombrables biographies pour peindre toutes les passions que le 1^{er} octobre refoule en elles-mêmes.

Hommes d'Etat, fonctionnaires, juges et avocats, clercs d'avoués ou de notaires, tous plus ou moins atteints de rage cynégétique, chasseurs rustiques ou élégants, sévères ou grotesques, dites adieu aux bois hérissés de ronces, aux ravins pierreux, aux arides guérets que vous arpentiez sous le soleil ! Votre chasse valait-elle vos courbatures ? laissez aux vrais Nemrods le soin d'approvisionner vos cuisines ; les perdreaux ne se plaindront pas d'être occis avec plus de discernement, et une partie des leurs reverra les feuilles vertes.

Et vous, bourgeois nonchalants ou candides que la poudre épouvante ou que la goutte retient ! amateurs de silence et de solitude, rêveurs et poètes pour qui la pêche est une inoffensive distraction, quittez les frais gazons et l'ombre des saulées, le bruit du flot que le caillou fait moutonner, les contrastes de la lumière qui glisse sur l'onde. N'accrochez plus de votre hameçon les vertes chevelures des naïades endormies sur les mousses ; N'interrompez plus les mélodies du zéphir dans les roseaux. Voici l'heure de la retraite... Le brouillard d'automne monte sur l'étang... Remettez à l'étui la gaule flexible, et le fil d'or que la liberté a mêlé un moment à la trame de vos tristes jours !

Sur pieds, laquais et portiers ! ouvrez les fenêtres ! frottez le salon ! enlevez sa gaze au grand lustre et époussetez le piano de mademoiselle ! la voiture de vos maîtres tourne le coin de la rue... Accourez fournisseurs, modistes et couturières, vos vacances sont finies ! Apportez à ces dames les modes de la saison ! vantez les toilettes cocasses de la belle X. dans son dernier rôle ! montrez vos spécimens les plus fantaisistes et les plus ridicules ; faites assaut d'invention ! Prouvez avec un sourire que les chapeaux microscopiques doivent être plus chers que les grands, et que le seul gracieux vêtement pour sortie est le water-proof, qui donne à une femme l'apparence d'un fourreau de parapluie.

Et toi, valseur à deux temps, gilet en cœur, diseur de riens, absorbé de punch, d'orgeat et de galantine, renoue ta cravate blanche, chausse tes escarpins : voilà qu'on entend des ritournelles sur tous les clavecins de la Seine, et qu'on rejoue de plus belle les refrains fameux d'Offenbach.

Vous tous, blondins brunis par le grand air ; écoliers qui avez pendant deux grands mois oublié toute discipline, votre cerf-volant vous échappe. L'oiseau de papier n'aime pas Paris ; il craint pour sa queue le zinc coupant des girouettes et pour sa face enluminée l'angle saillant des corniches. Patience, cher enfant, tu retrouveras tes fleurs aux vacances prochaines. Si tu quittes les vertes avenues du parc pour les corridors du collège, si tu regrettes le pinson dont le chant matinal te réveillait hier, ne maudis pas trop la cloche qui t'éveillera demain ! Dieu veuille qu'elle sonne toujours pour toi l'heure d'une réfection assurée.

Consolerez-vous, collégiens de 1868, votre lycée a un aspect moins austère que celui de 1840, dont les murailles épaisses et les hautes grilles glaçaient d'effroi. Aujourd'hui, la lumière inonde votre préau et les persiennes vertes de vos dortoirs, ne peuvent qu'abriter de jolis rêves. Le correcteur du vieux temps n'existe plus. Au régent empesé a succédé un directeur aimable, dont le mielleux sourire, aidant au prospectus, promet pour vous, à vos mères, une suite non interrompue d'arts d'agrément, de soins paternels et de nourriture abondante.

Oserons-nous te maudire, inexorable devoir, esprit invisible, ennemi de tout ce qui est indépendance, qui nous obliges à regagner notre gîte ! Nous t'adorons malgré tout, vieille Lutèce, avec tes enchantements sans nombre ! Dans ton sein, la pluie cache parfois le ciel bleu, les murs dérobent les horizons, la boue remplace la verdure, mais qu'importe ! tu es Paris ! Philomèle ne chante pas sur les arbres souffreteux de tes squares, mais tu as Nillson et Patti, deux rossignols qui en valent bien ceux-là, ce qui en vaut bien la peine.

Revenez donc, vous tous que le travail rappelle, et reprenez sans murmure votre œuvre quotidienne.

Adieu douce flânerie, charmante paresseuse née au printemps de la brise et d'un rayon de soleil ! Adieu monts escarpés, mer immense, lacs limpides, ruisseaux murmurants et sentiers fleuris ! Adieu chasse... bain froid... rêves sur l'eau et pêche à la ligne... Adieu vacances, enfin !

A l'avocat son plaidoyer ; au financier ses échéances ; à l'expéditionnaire son bureau émaillé de flûtes à un sou ; au célibataire ses rhumatismes ; à l'homme riche ses amis pauvres ; au dilettante les couacs de ténors ; à l'écrivain le piano de dessous ; au joueur innocent les grecs du lansquenot ; au locataire son concierge : à chacun sa bête noire et son lot plus ou moins heureux !

Toi artiste intrépide, avide d'espace, homme libre entre tous... tu vas plier aussi bagage et reprendre le chemin de ton atelier. Tu trouveras des effets de neige

dans ta gouttière, et des feuilles mortes... chez tous les éditeurs !

EMILE BOURDELIN.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 octobre 1868.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone J. charbon
ID. b. *Antoine Sacc me*, id. c. Saccone A. id.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, poteries
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. sur lest
ID. b. *Pauline*, français, c. Faraud, m. d.
VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, chaux
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, sable
ID. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.
MARSEILLE. b. *St-Michel*, id. c. Massena, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Ribert, chaux
ID. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, sable
ID. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
MARSEILLE. b. *Marianne*, id. c. Dalmas, bois
MENTON. aviso à v. *l'Actif*, id. c. De la Motte-Rouge, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MARSEILLE. b. *Auguste*, français, c. Romain, id.
ID. b. *Deux Victor*, id. c. Lota, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeune, sable
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
TOULON. b. *l'Indus*, id. c. Chaise, m. d.
NICE. b. *Trois Frères*, id. c. Forconi, id.
ID. b. *Pauline*, id. c. Faraud, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, id.

Départs du 10 au 16 octobre 1868.

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, s. lest
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, id.
MENTON. b. *Castor*, id. c. Barjavel, houille
ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Angeli, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Joseph Marie*, français, c. Montolivo, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *Pauline*, français, c. Faraud, id.
GOLFE JUAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
ST-JEAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
ID. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *St-Michel*, français, c. Massena, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Pellegrin, briques
NICE. b. *Simon*, italien, c. Ghio, ardoises
CETTE. b. *Elvire*, français, c. Palmaro fûts v.
GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, sur lest
CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Ribert, id.
ID. b. *Souvenir*, id. c. Mireur, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
MENTON. b. *Marianne*, id. c. Dalmas, bois
NICE. aviso à v. *l'Actif*, id. c. De la Motte Rouge, s. lest
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Deux Victor*, français, c. Lota, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jaume, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jaume, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
MENTON. b. *l'Indus*, id. c. Chaise, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Assomption*, id. c. Mangiapan, s. lest
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

HOTEL
DU
PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

CI-DEVANT HOTEL DE RUSSIE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

SALON DE COIFFURE

GAËTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco	9 55	2 10	5 20	11 40
	80	60	Eza	10 08	2 23	5 33	
1		75	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
1	80	1 35	Nice	10 34	2 49	6 04	11 44

DE NICE A MONACO.

			Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
	80	65	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	
1		75	Eza	9 06	1 07	3 57	
1	80	1 35	Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice et Monaco :

DÉPART DE NICE : 11 h. du m. — DÉPART DE MONACO : 7 h. 30 du soir.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : midi.

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir

3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait** et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.